

## Rencontre - Formation Pluridisciplinaire

COMMENT  
ACCUEILLIR ET CANALISER  
LES DEBORDEMENTS  
DANS L'INSTITUTION ?

**Jeudi 10 juin 2021**

**De 9h00 à 16h30**

**Lieux :**

**Matinée : Médiathèque Alphonse Daudet Alès**

**Après-midi : Lycée Jean Baptiste Dumas**

*Avec le soutien de :*



RESEDA, association pour la coordination des réseaux de santé du bassin alésien

Maison de la Santé - 34 B avenue Jean Baptiste Dumas - 30100 Alès

Tél : 04 66 34 51 05 e-mail : [contact@reseda-santecevennes.fr](mailto:contact@reseda-santecevennes.fr)

## SOMMAIRE

<b><u>Argument</u></b>	page 3
<b><u>Remerciements, cadre de la rencontre</u></b>	page 4
<b><u>Objectifs du réseau et de la rencontre</u></b>	page 5
<b><u>Introduction</u></b>	
Qu'est ce qui nous déborde ? par Charly Carayon	page 6
Passés les bords, il n'y a plus de limite. Par Elisabeth Doisneau	page 8
<b><u>Matinée : Présentation de dispositifs ressources du territoire</u></b>	en PJ
▶ <b>Médiation par les pairs</b> <i>(cf lien vers clip promotionnel)</i> JM. Balois, Lycée Jean Baptiste Dumas Alès	
▶ <b>Mesure de responsabilité, prévention du décrochage scolaire</b> A. Gonzales, Association Avenir Jeunesse	
▶ <b>Médiation familiale</b> C. Antarakis, Association Cémafor	
▶ <b>Equipe Mobile d'appui médico-social à la scolarisation EMAMS</b> <i>(power point + brochures EMAMS et PCPE)</i> S. Peter, UNAPEI30	
▶ <b>Groupes d'échange et d'analyse des pratiques en collège</b> E. Pajaud et V. Servier, Centre Médico Psycho Pédagogique CMPP du Gard	
<b><u>Après-midi : Ateliers et restitutions des ateliers</u></b>	
1– <b>Les enfants que nous disent-ils ?</b>	page 10
Animé et restitué par Sandrine Peter et Graziella Souche	
2– <b>Les professionnels, quels impacts sur eux-mêmes ?</b>	page 11
Animé et restitué par Elisabeth Doisneau et Marielle Rob	
3– <b>Quelles alliances possibles avec les parents ?</b>	page 12
Animé par Charly Carayon et Catherine Belle et restitué par Charles Guirous	
4– <b>Et ceux qui souffrent sans faire de vagues ?</b>	page 13
Animé et restitué par Sandrine Guillou et Agnès Beaulieu	
<b><u>Listing des intervenants</u></b>	page 14

## Argument

### CES ENFANTS QUI NOUS DEBORDENT

---

Le poète chantait : « Ma petite est comme l'eau, elle est comme l'eau vive...Courez, courez, jamais vous ne la rattraperez »

Si chaque enfant est une nouvelle source qui va devenir ruisseau, puis rivière, ne vous attendez pas à ce qu'il suive toujours le lit de l'ancien torrent.

N'ayez pas l'illusion de croire que digues et barrages pourront l'arrêter et le rediriger vers le fleuve trop monotone de la normalité.

Laissez-le courir, faites-lui confiance et accompagnez-le dans ces vallons inconnus fleuris par une parole singulière et vivante, éclairés par les joies de la créativité et des récréations...

Laissez l'enfant être la source qui nous ressource.

Dr C. Carayon

## Remerciements et cadre de la rencontre

Bienvenus à tous pour cette première session de la 4<sup>ème</sup> édition des Rencontres Formations du Réseau Clinique du Lien autour du thème « *Comment accueillir et canaliser les débordements dans l'institution ?* ».

Le Réseau Clinique Pluri-institutionnel du lien est un des dispositifs de mise en œuvre des axes d'intervention du Contrat Local de Santé du Pays Cévennes, animé par l'association Reseda depuis 2011.

La commission formation du réseau a commencé à plancher fin 2019-début 2020 sur cette nouvelle édition, avant que la crise sanitaire ne débute. Il était envisagé à ce moment-là de réaliser cette rencontre alésienne en octobre 2020. Puis il a fallu la repousser au 11 mars 2021 pour finalement annuler et remettre avec optimisme au 10 juin 2021. C'est aujourd'hui, nous y sommes, et nous nous réjouissons de vous retrouver !

La rencontre devait avoir lieu initialement au collège Daudet. L'évolution des consignes sanitaires dans les établissements scolaires du 2<sup>nd</sup> degré ne l'ont finalement pas permis. Après avoir envisagé de faire la rencontre en visioconférence ou en demi-visio (avec juste les ateliers en présentiel), nous avons finalement trouvé un bon compromis nous épargnant des questions techniques complexes.

Le réseau tient à remercier vivement :

- Les structures qui ont accueilli cette rencontre et sans lesquelles elle n'aurait pu se tenir :
  - La Médiathèque d'Alès Agglomération, notamment Elodie Cartal, directrice et Gaelle Auger, responsable de la communication, qui ont été d'emblée enthousiastes à l'idée d'accueillir cette rencontre et facilitante pour son organisation.
  - Le lycée Jean Baptiste Dumas, en particulier Madame Berthemine, proviseure, Madame Moline, secrétaire de direction et Jean-Marc Balois, professeur documentaliste, pour l'accueil au CDI et en salle polyvalente, ce qui a résolu le casse-tête de la visio. Un merci spécial à Jean-Marc pour cela.
- Les collèges Daudet, Diderot et Jean Moulin d'Alès, en particulier Madame Guillou qui a participé à toute la construction de cette rencontre. Ces 3 collèges étaient prêts à organiser l'accueil d'un atelier en présentiel et à mettre en place le système de visio pour les temps de plénière. Ils ont consacré du temps pour réfléchir à cette option non retenue, donc je les en remercie beaucoup aussi.
- L'ensemble des acteurs du réseau qui le font vivre, notamment les intervenants et animateurs d'ateliers. Certains s'investissent dans le réseau depuis ses débuts initiés par Charly Carayon en 2011. Merci d'être restés très engagés durant des mois sur la préparation de cette rencontre formation, malgré le contexte sanitaire parfois décourageant.
- Et merci à tous les participants qui récompensent de leur présence notre persévérance !

## Rappel des objectifs et actions du réseau

Le Réseau Clinique Pluri-institutionnel du Lien, du Nourrisson, de l'Enfant et de l'Adolescent rassemble des acteurs du bassin alésien (professionnels ou bénévoles) des champs sanitaire, social, médico-social, éducatif, judiciaire, culturel, institutionnel, associatif... qui interviennent dans **l'accueil, l'accompagnement ou le suivi** des enfants, des adolescents et de leurs familles.

**Le réseau créé des ponts et des liens** entre tous ces acteurs pour favoriser leur interconnaissance et leur compréhension mutuelle, pour réfléchir aux moyens d'améliorer leur accompagnement et pour encourager la construction d'une culture commune et de projets communs entre ces acteurs.

Pour servir ces objectifs, le réseau a construit des outils, (rencontres-formations, rencontres cliniques, colloques, espaces d'échanges autour des pratiques...) qui sont des **espaces de rencontres et de discussion entre institutions et entre champs disciplinaires** permettant une meilleure connaissance des ressources du territoire et une **réflexion** autour d'une thématique à travers une diversité de regards, d'approches et de points de vue.

## Objectifs de la rencontre-formation

- Créer des liens entre les différents acteurs qui interviennent auprès des enfants et adolescents ; permettre qu'ils se connaissent et se reconnaissent dans leurs missions.
- Partager des questionnements autour d'une thématique, construire ensemble des réponses, favoriser un étayage mutuel autour de situations.
- Donner des informations concrètes sur les différentes ressources locales.

Pour chaque édition, le réseau prévoit 3 rencontres autour du même thème sur **3 territoires du bassin alésien** : Alès, La Grand Combe/Bessèges et le sud Anduze/St Hippolyte du Fort. Aujourd'hui est la première rencontre sur ce thème sur Alès, 2 autres rencontres devraient donc suivre dans les mois qui viennent sur le nord et le sud du territoire.

Les rencontres formations précédentes se déroulaient sur une demi-journée. Il en ressortait toujours que c'était très riche et trop court donc un peu frustrant. Pour cette reprise après de longs mois sans se réunir et en accord avec le thème de canaliser les débordements, nous avons décidé **d'accorder une journée entière à nos échanges**, durée qui nous paraissait plus adaptée pour ne pas nous sentir une fois de plus pressés voire débordés...

## Introduction

### Qu'est-ce qui nous déborde ?

A cette question comment ne pas évoquer la théorie des pulsions de Freud. La réponse est pour moi évidente ou coule de source ! Ce qui nous déborde ce sont nos pulsions ! C'est un défi de traiter trop rapidement cette théorie plus que complexe, mais celui-ci s'impose ayant pour but plus de partager une question que d'apporter des réponses. Néanmoins j'espère que je ne serai pas trop ennuyeux et surtout trop confus.

Si l'animal est agi par ses instincts, l'homme, l'Être humain, outre ses instincts est mis en mouvement pas ses pulsions et ce sont ces pulsions qui nous débordent.

La pulsion n'est pas l'instinct.

Il est à souligner que la confusion a été induite dès les premières traductions des œuvres de Freud en traduisant le terme allemand « trieb » par instinct et il a fallu la rigueur de Lacan pour lever cette confusion.

C'est sans doute le drame de notre époque où la société dite de consommation nous fait prendre les objets du besoin pour les objets du désir. « On nous inflige des désirs qui nous affligent » chante Alain Souchon dans « Foule sentimentale ». L'être humain est un être de désir et pas seulement un être de besoins, l'objet de la pulsion étant cet obscur objet du désir que nous tenterons d'éclairer. Quelle est donc la différence entre pulsions et instincts ? Tous deux trouvent leurs sources dans le corps.

Pour illustrer notre propos prenons pour exemple ce qui apparaît comme le premier des instincts, **l'instinct alimentaire**, et l'une des premières pulsions, **la pulsion orale**.

D'un côté il y a la faim qui trouve ses origines dans la nécessité de maintenir les constantes biologiques, d'autre part il y a le plaisir de la bouche, la pulsion orale qui se manifeste par l'activité de succion, le plaisir de téter.

On peut ici observer deux choses :

Ce plaisir de succion ou de bouche, plaisir qu'on dit « auto-érotique » cherche à se satisfaire en dehors et au-delà des besoins alimentaires ; les troubles des conduites alimentaires en témoignent (anorexie, boulimie).

La satisfaction de ce plaisir nécessite la présence d'un objet qui n'est pas l'objet alimentaire (le lait délivré par le sein ou le biberon) mais le sein lui-même. A noter que cet objet qui fait partie du corps maternel l'enfant peut le penser comme sien ; les limites entre son corps propre et celui de l'autre ne sont pas encore installées. On parle de relation symbiotique entre la mère et le bébé. Le bébé fait l'expérience que cet objet il peut le perdre ou s'en sentir dépossédé par la mère ce qui explique l'agressivité primordiale dans les relations humaines. « L'objet naît dans la haine » nous dit Freud. Il est à souligner que la présence de cet objet, par la satisfaction pulsionnelle qu'il procure est d'une nécessité vitale et impérative parce qu'il entretient le sentiment de la continuité d'exister, sentiment beaucoup plus précaire qu'on le croit. L'enfant va alors essayer d'incorporer ou d'introjecter cet objet par le biais d'une activité psychique, au début hallucinatoire puis fantasmatique. Le sein va alors être remplacé par des substituts, la tétine et plus tard l'objet transitionnel découvert par Winnicott, objet qui constitué avec l'aide de la mère va permettre la séparation d'avec celle-ci. Cet objet est à la fois physique et psychique, externe et interne, objet qui permet d'accepter d'être seul, et d'accéder à une relative autonomie.

La clinique psychanalytique a permis d'identifier d'autres objets pulsionnels : L'objet anal et la pulsion d'emprise, l'objet regard et la pulsion scopique, l'objet voix et la pulsion invoquante.

Tous ces objets et activités pulsionnels témoignent d'un manque, d'une précarité de l'intégrité psycho corporelle et vise à retrouver un sentiment de complétude ou d'unité.

Le stade du miroir constituant les fondements de l'identité par les premières identifications imaginaires et symboliques qu'il inaugure, confirme et révèle en négatif la précarité de l'identité et de l'intégrité primordiales.

D'où viennent ces manques ?

-La première blessure pour l'Homme est d'être sexué et mortel, d'avoir perdu cette part de vivant immortel, part qui se trouve représentée par cette partie de lui-même que le bébé perd à la naissance, le placenta et les enveloppes primitives. Cet objet perdu irrémédiablement est le prototype de tous les objets ultérieurs qui n'en seront que des représentations.

« Les limites de l'organisme excèdent celles du corp » nous dit Lacan et on voit la nécessité de protéger ce corps, mis à nu, écorché, dépossédé (de peau cédée), par les murs d'enceinte qui cernent nos propriétés, murs qui visent à reconstruire nos espaces propres non contaminés par les déchets rejetés ou projetés dans notre proche environnement. On comprend alors un peu mieux les passions dévastatrices sur les conflits de frontières et de de territoires.

-la deuxième est la grande prématurité neurologique qui caractérise le petit d'homme à sa naissance et le met dans une dépendance absolue à l'égard de l'autre maternel. Cette immaturité ne permet pas une perception unifiée du corps, d'où le sentiment d'un corps morcelé manifeste dans certaines pathologies.

L'image du miroir vient suppléer à ce manque d'unité et constitue les bases du narcissisme qui peut aller jusqu'à la fascination, parfois fatale, comme en témoigne le mythe de Narcisse.

-La troisième rupture pour l'Humain est de quitter le monde de la Nature pour entrer dans celui du langage et de la culture. On ne peut exister sans être nommé et parlé et on ne peut se réaliser que dans sa parole.

Mais dans le même temps on cesse d'être un corps pour avoir un corps. On passe du statut de l'être à celui de l'avoir, ce qui implique une perte. On parle de la morsure du corps par le langage.

Au terme de ce rapide survol on peut discerner 3 modes de satisfaction pulsionnelle :

-Construire une image satisfaisante de soi à partir des multiples identifications imaginaires rendues possibles dans toute rencontre, réelle ou fictive avec autrui. Le patrimoine historique et culturel propose une richesse illimitée de supports identificatoires.

-Construire ses identités symboliques en s'inscrivant dans une histoire, voire une préhistoire pour pouvoir écrire une histoire en train de se faire et une histoire à venir. Chacun peut être à la fois l'auteur et le héros du roman de sa propre vie, en en faisant le récit autant de ses malheurs que de ses bonheurs. Il y a nécessité et surtout grand plaisir à pouvoir se raconter.

-Enfin et surtout il y a à poursuivre la construction de cet objet, ou ces objets transitionnels, dans toute activité artistique, artisanale ou simplement inventive, dans ce plaisir du jeu et de la créativité, à renouveler chaque jour un savoir vivre, un savoir se faire plaisir.

J'insiste pour dire que rien n'est donné, rien n'est écrit, que tout est à construire et à inventer et que chacun a la liberté et les capacités de choisir qui il veut être et de développer un savoir vivre singulier.

Le génie malfaisant de la société de consommation, incarné et initié, comble de l'ironie par le neveu même de Freud, Eddy Bernays, a été de faire croire que ces objets manquants pouvaient être produits industriellement et généreusement offerts. En réalité ces objets créent toujours plus de

dépendance, d'aliénation, d'addictions, creusant L'abîme sans limite de l'insatisfaction, sources donc de tous les excès et débordements de notre époque.

Le premier coup de Bernays a été de dire aux femmes : « fumez, vous serez les égales des hommes », celui-ci ayant appris par son oncle qu'un cigare pouvait symboliser le phallus manquant...Et malheureusement ça a marché, Bernays faisant la fortune de l'industrie malfaisante du tabac. Je ne crois pas que l'oncle et le neveu aient gardé de bonnes relations.

Je vous invite à regarder ce documentaire édifiant sur l'histoire de ce sinistre neveu : » Le siècle du moi »

On voit ce consumérisme dévastateur se développer toujours plus à travers tous ces objets dont on gave les enfants : écrans, tablettes et téléphones portables cherchant et atteignant une sophistication sans limite. Ces objets par la satisfaction immédiate et addictogène qu'ils procurent, privent les enfants mais aussi chacun de nous, de cette possibilité de construire et d'inventer ses propres objets de satisfaction, objets permettant plus d'autonomie et plus de lien social par les dialogues et le partage de savoir-vivre qu'ils induisent.

Karl Marx a parlé de religions comme l'opium du peuple ! Depuis on a trouvé bien pire : ces objets de la consommation ont une charge opiacée, c'est-à-dire antalgique et anesthésiante, bien plus considérable ! Nous sommes en état de manque, un manque qui n'arrête pas de se creuser du fait même qu'on nous fait croire que ce manque peut être comblé, et qu'on se laisse illusionner par un effet de leurre.

Aujourd'hui on nous propose même des « kits » identitaires, des identités prêtes à porter, surfant sur le marché de l'individualisme et le culte de la « liberté » d'être enfin « Soi » !

Vous avez compris le but de ces propos est de vous dire que ce qui peut canaliser ces flots pulsionnels et éviter qu'ils nous débordent, est de pouvoir s'engager dans toute activité créatrice, artistique, artisanale ou simplement inventive, caractérisée dans tous les cas par une implication subjective déterminée et confiante.

Je vois en outre, dans cette activité créatrice, la possibilité de faire co-exister et de lier les différents modes de de satisfaction que j'ai essayé de vous décrire :

-Jouir de cet objet perdu qui arrive à être, partiellement et un très court instant, représenté par l'objet créé, permettant de retrouver dans un moment de grâce éphémère un bout du paradis, perdu lui aussi !

-L'acte de création apporte forcément une satisfaction narcissique que je dirais légitime puisque le sujet peut affirmer : » C'est moi qui l'ai fait ».

-L'acte de création met en mouvement le corps et par là lui procure ce sentiment d'unité qui est parfois mis à mal.

-D'autre part c'est l'objet créé qui procure intimement le sentiment identitaire, le sentiment d'être Soi. Ce qui fait le musicien c'est sa musique bien au-delà de la reconnaissance sociale qui n'est peut-être pas aussi vitale ou nécessaire qu'on ne croit !

-Enfin il n'y a pas, je crois, d'acte de création sans dialogue intérieur et sans rêverie. Le créateur se parle à lui-même ou à l'autre en soi, ce qui ne peut que l'inciter à partager ce dialogue avec les autres du dehors et accéder de surcroît a ce plaisir de se raconter.

Créer et se parler, c'est garder ou retrouver la présence enveloppante de l'autre absent dont on a été séparé.

C'est développer la possibilité d'une solitude heureuse ce qui permet dans le même temps des rencontres plus apaisées avec les autres.

Charly Carayon, 10 juin 2021.



## **Passés les bords, il n'y a plus de limite**

Qu'est-ce qu'un bord ? Une rapide recherche étymologique nous indique que le terme s'origine du vocabulaire marin - à bord, bas bord, tribord. Le verbe border marque l'action de tendre une voile pour favoriser la prise au vent- d'où border un lit, soit tendre les draps, et au sens actuel, border quelqu'un.

Il s'ensuit que déborder, c'est outrepasser les bords : un terme que connaissent bien les enfants auxquels on apprend à ne pas déborder (du cadre) lorsqu'ils dessinent ou écrivent. Puis à respecter, en parole et en acte, les règles de la vie en société. Ce sont là des mots.

Or, le langage n'est pas inné chez les êtres parlants que nous sommes, il doit s'« acquérir », s'apprendre. Les seuls soins du corps n'y suffisent pas, ils doivent être bordés, dès la naissance, des mots puis phrases qui « élèvent » l'enfant et ne tentent pas de le « dresser » comme il se fait d'un animal. C'est une longue et dure tâche, pour le petit d'homme, de consentir à céder une part de l'excitation qui envahit son corps (pulsion), en l'articulant dans le langage. Et la notion de bord, en tant que limite de son corps séparé du sein de la mère, il lui faut d'abord la concevoir pour y consentir.

Les débordements – les nôtres et ceux, consécutifs, des enfants et des adolescents –, nous en sommes, un par un, en tant qu'êtres parlants, responsables. D'autant que se déchaîne une idéologie de consommation effrénée d'images, de discours et de virtualisations, hyperconsommation délétère, violente, donc anxiogène car illimitée et bourrative.

Accueillir ceux qui souffrent de ces excès jusqu'à les souffrir et en jouir sans le savoir, consiste à guider chaque un, pas à pas, sur le chemin d'un savoir inédit et singulier – ce qui ne se fait sans prendre le temps qu'il y faut.

Elisabeth Doisneau, 11 mars 2021

## Restitutions des ateliers

L'objectif de ces espaces de travail en petits groupes est d'échanger autour de sous thématiques à partir de situations concrètes et expériences amenées par les participants en lien avec leurs pratiques.

### Atelier 1 : Les enfants, que nous disent-ils ?

#### Participants à ce groupe :

*Sandrine Peter, coordinatrice des dispositifs EMAMS PCPE - UNAPEI 30*

*Graziella Souché, infirmière scolaire au collège Armand Coussens de Saint Ambroix*

*Daniele Viala, principale du collège Florian à Anduze*

*Emmanuelle Delorme, professeur des écoles à l'Ecole de la Montée de Silhol à Alès*

*Manon Mauron, psychologue clinicienne à l'Hôpital de jour de la Rose Verte - CHAC*

*Pascale Montialoux, CPE au collège Jean Moulin d'Alès*

*Dina Li Calzi, AESH au collège Jean Moulin d'Alès*

*Florence Noé, enseignante ULIS au collège Jean Moulin d'Alès Alès Cévennes*

Le plus souvent, ce sont les comportements plus que les paroles qui nous parlent.

#### **Nous avons dressé une liste non exhaustive de ces actes qui nous interpellent :**

- Refus
- Jet d'objet
- Euphorie
- Agitation
- Déplacements inopinés
- Provocation
- Pitrerie
- Prostration
- Pleurs
- Mutilation
- Fuite
- Plainte
- Colère, cris
- Bagarre
- Insultes
- Menaces
- Harcèlement
- ...

#### **Les mots/les maux...**

Ils questionnent sur la place qui sera la leur dans la société. Ils ne s'interrogent pas (ou pas encore) sur la société elle-même mais plutôt :

Quelle place peut-on leur donner ?

Seront-ils à la hauteur ?

Ils parlent de la violence des écrans, des vidéos, des jeux... ;

Ils soulignent l'agressivité qui augmente entre eux et notamment sur les réseaux sociaux ;

Ils montrent et disent qu'ils souffrent ;

Ils disent leurs angoisses, leur stress ;

Ils parlent de la contrainte de l'école, du cadre, de leur peur de l'échec, de leur peur de décevoir, de leur révolte ;  
Ils évoquent le manque de personnel pour gérer les conflits ;  
Ils témoignent de leur confiance perdue face aux adultes ;  
Ils parlent d'injustice ;  
Ils parlent de leurs parents qui s'en fichent ou au contraire qui mettent la pression ou qui laissent tout faire et qui sont dépassés...  
Ils parlent de leur besoin de reconnaissance, de confiance et d'amour

Ils ne préfèrent pas faire de projection sur l'avenir. Ils préfèrent ne pas y penser, ils vivent dans l'immédiateté.

**Quelques réflexions d'élèves à la question (posée en juin 2021) :  
« Que penses-tu des débordements des élèves dans l'établissement ?**

6ème :

« On doit être compréhensif, c'est l'adolescence »

5ème :

« Les débordements, ça sert à rien ! On ne règle rien en s'énervant ! Il faut en parler »

« Parfois, c'est trop injuste. On se dit que la vie ne sert à rien, que personne ne nous aime, qu'on est nul. On se rabaisse, on se sent mal jugé, pas aidé... ».

4ème :

« C'est de la faute des parents, comme par exemple des parents trop jeunes, qui n'ont pas fait d'études ou qui ne sont pas assez attentifs auprès de leurs enfants. »

« Ça me fait de la peine. Il y a sûrement quelque chose qui s'est passé. S'il y a rien, alors c'est dans son caractère, il faudrait qu'on l'aide. Il y a des psys pour ça. »

« Parfois, c'est trop difficile. Je me sens lourde, remplie, avec un poids. Si ça dure trop, à un moment je craque. »

3ème :

« Je trouve qu'il manque de personnel pour arrêter les bagarres. Il manque de médiateurs, de gens qui gèrent les conflits. »

## Atelier 2 : Les professionnels, quels impacts sur eux-mêmes ?

### Participants à ce groupe :

*Elisabeth Doisneau, psychanalyste libérale*

*Marielle Rob, infirmière puéricultrice au RAPEH - PMI CD30 et étudiante à l'école d'Art Thérapie d'Arles*

*Laetitia Veyrac, éducatrice au Lieu d'Accueil Enfants-Parents LAEP Graines de Sésames*

*Yannick Dumas, éducatrice spécialisée à l'EMAMS - UNAPEI 30, secteur Bagnols/Uzès*

*Cécile Bouysset, coordonnatrice Ulis au collège Diderot d'Alès*

*Sophie Daveau, infirmière scolaire au collège J. L. Trintignant à Uzès*

*Nathalie Malacarne, psychologue clinicienne à la Maison d'Enfants de Clarence (0 à 21 ans)*

*Amandyne Fittipaldi, éducatrice spécialisée à l'ITEP Alès Cévennes*

---

Des situations peuvent nous toucher plus que d'autres et nous mettre en difficulté.

Nécessité de ne pas se laisser dépasser pour maintenir la distance.

L'émotion manifestée par l'intervenant peut être utilisée par le jeune qui se satisfait de la puissance qu'il exerce.

D'où l'importance de se mettre son moi à distance, et de se permettre de faire semblant, d'être en représentation. Ce qui permet de surprendre l'interlocuteur. Réussir à s'extraire, à ne pas se laisser emporter par les sentiments, qu'ils soient positifs ou négatifs – en dépit des signaux qui nous sont envoyés par les jeunes (fugues, scarification, menaces et tentatives de suicides).

Nécessité du temps.

Il faut résister aux injonctions administratives pour prendre le temps nécessaire à une élaboration, à plusieurs, de la situation.

EMAMS = Intervention auprès des équipes scolaires ou périscolaires.

Le premier rendez-vous, d'écoute et de recueil des paroles du jeune, le soulage bien souvent. Le travail proposé ensuite permet à l'intervenant de faire un pas de côté pour lire le comportement de l'enfant sans se sentir visé. Découvrir l'« îlot de compétence » et les ressources de chaque enfant afin de lui permettre de s'en servir. Entendre est important et pas seulement écouter - qui renvoie à obéir. Les mots qui sont dits aux enfants ont leur importance puisqu'ils vont les répercuter. Entendre, entendement, raison, pensée.

Parfois des enseignants se sentent débordés par des comportements atypiques qui déroutent.

Un enfant peut être rétif mais aussi très tolérant. L'attitude de l'adulte compte beaucoup pour un jeune, et se répercute souvent sur lui.

Débordements : pour les intervenants, moments d'incompréhension complète du fonctionnement des adolescents hyper- connectés, ce qui permet parfois à ces derniers de forcer les remparts mis en place par l'équipe. Moments d'équilibre et de grands déséquilibres dans le groupe : tout dépend de la composition ou reconstitution du groupe (arrivée de jeunes dans l'acceptation et d'autres dans le refus, attitude de fugue, fuite, addiction, vols, etc.). L'Équipe a parfois un sentiment d'impuissance. Aucune prise sur la situation. Seule possibilité : essayer de faire en sorte de rendre le jeune responsable de ce qu'il est et de ce qu'il fait, en lui expliquant la situation. Il faut pour cela consentir à parler. Le conduire à chercher le sens de ce qu'il fait, de ce qui le motive ou l'angoisse. Tâche difficile que de s'exprimer. Parfois plus facile pour les plus jeunes que pour les adolescents. S'enquérir de ce qui les travaille : peurs, angoisse, cauchemars, etc.

Accompagner aussi les éducateurs et les encourager à travailler, même quand l'enfant n'est pas là, quand il revient et qu'il y a moyen d'obtenir des progrès. Travailler son retour. Sur-jouer / jouer est toujours intéressant, utile.

Pourquoi est-il dramatique d'utiliser la force ? la contention ? Pour chacun, son corps est extrêmement important, c'est son corps, unique. Vouloir maîtriser le corps de l'autre, c'est le mettre en position d'impuissance, le soumettre à notre pouvoir.

Le packing convient à certains enfants, voire à des adultes (bains de boue) mais il est conditionné à leur consentement. Cela borde. Cela enveloppe. Ce n'est pas imposé.

Avec un autiste, cela peut se faire aussi : les signaux sont différents (le corps, la parole éventuellement). Il faut être attentif à ce qu'ils renvoient. Idem pour les bébés.

Imagination, inventivité. Que chacun fasse une trouvaille de ce qui lui convient, de ce qui l'apaise. Pas nécessairement du côté de l'art ou de l'imagination. Mais utiliser son corps autrement pour faire : bricolage, jardinage, etc.

Picasso : « je ne cherche pas, je trouve. » La trouvaille est bien plus intéressante, gratifiante. La création, par définition *ex nihilo*, plus compliquée.

On est artiste de sa propre position subjective, encore faut-il apprendre à la connaître. Le langage suit.

Importance de :

Distance (Situations qui nous empêchent de garder une distance suffisante) – temps – imagination – normalisation / test / ne pas entrer dans des cases.

A quelle place sommes-nous ?

« D'où tu parles ? » de quelle place ? En tant que qui ou quoi ? De quelle position ?

### Atelier 3 : Quelles alliances possibles avec les parents ?

#### Participants à ce groupe :

*Charly Carayon, pédopsychiatre - ITEP Ales Cévennes / Centre de santé Filiéris*

*Catherine Belle, psychologue clinicienne à l'ASE de Bagnols s/Céze - CD30*

*Charles Guirous, gestionnaire économe au Centre Educatif et Professionnel Louis Defond*

*Isabelle Darthout, enseignante et référente décrochage scolaire au Collège Florian d'Anduze*

*Joumana Bossi, médecin scolaire - Éducation Nationale CMS St Christol*

*Céline Antarakis, coordinatrice/médiatrice - Association Cémafor*

*Maria Pinto, infirmière scolaire au collège du Trenze de Vialas*

*Sylvaine Meyrués, éducatrice spécialisée à l'EMAMS - UNAPEI 30*

*Claire Paszek, éducatrice spécialisée au service Accueil de jour de la Maison d'Enfants La Miséricorde à Besseges*

#### **1. Sur la présence des parents :**

➔ La figure du père ou de la mère est omniprésente chez les enfants d'un point de vue psychique. Même lorsqu'ils sont totalement absents physiquement. L'enfant se « raconte » ses parents, et l'histoire du lien peut parfois être tout ou en partie fictive.

#### **2. Manifestation du lien parents-enfants dans l'institution :**

➔ Le plus souvent, c'est (malheureusement) lorsque des difficultés se présentent que la question du lien aux parents et de son importance se manifeste dans l'institution.

#### **3. Qu'est ce qui dégrade le lien aux parents ?**

➔ « Le protocole tue le désir » : « on travaille sur dossier », parfois presque de manière « chronométrée, mesurée »...

➔ Or pour qu'il y ait lien, alliance, il y a nécessité du désir.

#### **4. « Comment construire ensemble les modalités du lien et le renforcer ? »**

➔ On peut s'appuyer sur la mise en lien des parents entre eux (exemple de la création d'un « café » des parents).

➔ Sortir « physiquement » du lieu de l'institution peut faciliter la relation aux familles... L'institution est parfois (souvent ?) associée à des perceptions négatives par les familles.

➔ Se donner le droit à l'erreur, à l'imperfection tout en connaissant nos limites et nos failles.

- Référence à la notion de « disharmonie évolutive » : rien n'est déterminé.

➔ « Ce qui empêche de faire alliance, c'est la méfiance ».

➔ Il faut exprimer la nécessité d'une relation de confiance :

- importance de l'accueil
- prendre son temps est nécessaire...

➔ « Faire alliance, c'est d'une certaine manière soigner sa parano ».

## Atelier 4 : Et Ceux qui souffrent sans faire de vagues ?

### Participants à ce groupe :

**Sandrine Guillou**, principale adjointe du collège Daudet d'Alès

**Agnès Beaulieu**, psychologue clinicienne au CMPEA d'Alès - CHAC

**Nathalie Reymond Babolat**, psychologue clinicienne Réseau Arpège - Maison des Adolescents du Gard

**Magali Dupuy**, professeur des écoles en Segpa au collège Jean Moulin d'Alès

**Aurélié Burgun**, professeur des écoles en Segpa au collège Jean Moulin d'Alès

**Maribel Castaneda**, CPE au collège Diderot d'Alès

**Alexandra Spire**, coordinatrice ULIS au collège Daudet d'Alès

**Claudie Berto**, AESH au collège Daudet d'Alès

1. Comment rompre le silence lorsqu'il s'installe ?

2. Souvent l'adolescent ne parle pas à l'adulte. Il se confie à ses copains et peut diffuser ses problèmes sur les réseaux sociaux.

3. « Ce n'est pas parce qu'on est silencieux, qu'on ne pense pas ! ».

4. Questions autour de la scolarité :

- Certains élèves sont à encourager et à valoriser lors des conseils de classe même si les notes ne sont pas élevées. C'est au cas par cas. L'effort de chacun est à considérer.

- Les CPE reçoivent souvent les élèves qui font des bêtises, comment aider les élèves qui souffrent sans faire de vague ?

- Quand un enfant est en souffrance : comment le faire comprendre à la famille ?

Un exemple est donné d'un enfant qui questionne à l'école et dont la famille, dit « mais il est gentil, il est sage... ». L'enfant s'exprime rarement, il rencontre des difficultés dans les apprentissages scolaires, il porte une doudoune alors qu'il fait très chaud, il se comporte plus comme un enfant que comme un adolescent... Il y a des signes manifestes que cela ne va pas sans que cela ne fasse de vagues..., une mer d'un calme olympien, tout est lisse... Ce déni peut recouvrir des troubles graves du psychisme, de la symbolisation, apparenté à une psychose. L'enfant n'est pas parvenu à devenir sujet, à accéder au processus de séparation-individuation d'avec sa mère. Maud Mannoni, psychanalyste, aborde cette problématique dans son ouvrage *L'enfant arriéré et sa mère*, où derrière le masque de la débilité se dissimule une psychose.

- Les parents n'ont pas les mêmes attentes que l'institution.

Il faut absolument travailler avec les parents. Pour l'enfant et sa famille, l'école peut être vécu comme un endroit maltraitant voire de torture. Ce n'est pas « le cocoon » familial. L'établissement scolaire peut avoir une taille importante et désorganiser les repères de l'enfant et de ses parents. Un point important est qu'il ne faut surtout pas que les parents se désinvestissent pour le bien de leur enfant.

- Il est nécessaire d'utiliser les aides extérieures existantes. A Alès, il n'y a pas de Maison des adolescents mais un tissu associatif existe, par exemple Avenir Jeunesse...

- Parfois les professionnels peuvent avoir des avis contraires. Une forme de discorde peut naître de malentendus. La richesse est dans la pluralité des approches si un climat d'écoute mutuelle s'installe.

- L'absentéisme peut aussi être un signe de souffrance. Un exemple est donné d'enfants "décrocheurs", qui viennent de moins en moins à l'école, puis plus du tout. Le silence de l'enfant se redouble parfois de celui de la famille et de celui des institutions. Dans ce cas, l'absentéisme a alerté les enseignants et l'institution scolaire. Un signalement a été fait mais la situation est restée longtemps inchangée.

- Il faut faire aussi très attention au silence. Celui-ci peut parfois être considéré comme normal. Des bons élèves qui ne s'expriment pas, peuvent être en souffrance et ne pas s'épanouir. Un élève peut avoir 18 de moyenne, « ne pas faire de vagues », et être en souffrance. Il ne cause pas de problème, est bon élève mais n'en est pas pour autant heureux. Comment aider ces élèves-là, comment ne pas les oublier ? *La parole est d'argent, le silence est d'or.* Le silence, l'absence de paroles peuvent toutefois renvoyer à une souffrance.

On parle souvent de ceux qui font du BRUIT et on oublie les autres ! C'est paradoxalement ceux-là qui peuvent être le plus en souffrance.

#### 5. Quoi proposer ?

- Des espaces de parole
- De la médiation thérapeutique
- Des ateliers théâtre
- Un travail régulier entre les partenaires
- Des réunions de coordination
- ...



## INTERVENANTS et ANIMATEURS d'ATELIERS - CONTACTS

NOM	FONCTION	STRUCTURE	CONTACT
<b>Noémi BONIFAS CORRIOL</b>	Coordinatrice du Réseau Clinique du Lien	Reseda	<a href="mailto:noemi.bonifas-corriol@reseda-santecevennes.fr">noemi.bonifas-corriol@reseda-santecevennes.fr</a>
<b>Charly CARAYON</b>	Pédopsychiatre	ITEP Ales Cévennes / Centre de santé Filiéris	<a href="mailto:charlycarayon@gmail.com">charlycarayon@gmail.com</a>
<b>Elisabeth DOISNEAU</b>	Psychanalyste	Libérale	<a href="mailto:elisabeth.doisneau@laposte.net">elisabeth.doisneau@laposte.net</a>
<b>Jean-Marc BALOIS</b>	Professeur documentaliste	Lycée Jean-Baptiste Dumas	<a href="mailto:jeanmarc.balois@free.fr">jeanmarc.balois@free.fr</a>
<b>Arnaud GONZALES</b>	Educateur spécialisé	Association Avenir Jeunesse	<a href="mailto:avenirjeunesse@wanadoo.fr">avenirjeunesse@wanadoo.fr</a>
<b>Céline ANTARAKIS</b>	Directrice coordinatrice	Association Cémafor	<a href="mailto:c.antarakis@cemafor-mediation.org">c.antarakis@cemafor-mediation.org</a>
<b>Sandrine PETER</b>	Coordinatrice EMAMS PCPE	UNAPEI30	<a href="mailto:sandrine.peter@unapei30.fr">sandrine.peter@unapei30.fr</a>
<b>Emmanuelle PAJAUD</b>	Psychologue	CMPP du Gard	<a href="mailto:psychologue1.cmpp.ales@adpep30.org">psychologue1.cmpp.ales@adpep30.org</a>
<b>Valérie SERVIER</b>	Psychopédagogue	CMPP du Gard	<a href="mailto:psychopeda2.cmpp.ales@adpep30.org">psychopeda2.cmpp.ales@adpep30.org</a>
<b>Marielle ROB</b>	Infirmière puéricultrice	RAPEH - PMI - CD30	<a href="mailto:marielle.rob@gard.fr">marielle.rob@gard.fr</a>
<b>Catherine BELLE</b>	Psychologue	ASE Bagnols s/Cèze	<a href="mailto:catherine.belle@gard.fr">catherine.belle@gard.fr</a>
<b>Agnès BEAULIEU</b>	Psychologue	CMPEA CHAC	<a href="mailto:abeaulieu@ch-ales.fr">abeaulieu@ch-ales.fr</a>
<b>Graziella SOUCHE</b>	Infirmière	Collège Armand Coussens - St Ambroix	<a href="mailto:graziella.souche-boiteau@ac-montpellier.fr">graziella.souche-boiteau@ac-montpellier.fr</a>